| | |
|---|---|
| Titre :<br><br>**PARC D'ARTILLERIE DIVISIONNAIRE 23**<br>**21e RÉGIMENT D'ARTILLERIE**<br>**HISTORIQUE**<br>**1914-1918** | Référence : **ANCESTRAMIL**<br><br>**Artillerie**<br>**1914-1918** |
| Auteur : | Origine :<br><br>***numérisation : P. Chagnoux - 2009*** |
| Référence :<br><br>**PARIS**<br>**Henri CHARLES-LAVAUZELLE**<br>***Éditeur militaire***<br>**124, Boulevard Saint-Germain, 124**<br>**(Même maison à Limoges)**<br>**1920** | Transcripteur :<br><br>Date :<br><br>**Mars 2009** |

Ancestramil

# P.A.D. 23
# HISTORIQUE
# 21e RÉGIMENT D'ARTILLERIE
## GUERRE DE 1914-1918

**********

**PARIS**
**Henri CHARLES-LAVAUZELLE**
***Éditeur militaire***
**124, Boulevard Saint-Germain, 124**
**(Même maison à Limoges)**
**1920**

**********

# 21E REGIMENT D'ARTILLERIE
# HISTORIQUE du P.A.D. 23
## 1914-1918

**********

Le **9 août 1914**, le 1er échelon du parc d'artillerie du 12e C.A. s'embarquait à Angoulême ; deux jours après, il débarquait dans la région de Giorgue (Argonne) ; il allait cantonner dans la région de Dommartin-la- Planchette.
Le 13 août, cantonnement à Les Sénardes (1.500 mètres sud des Islettes).
Parti des Islettes le 14 août pour aller à Bournielles.
Le 15 août, cantonnement à Cierges ; le 16 août, à Villers-devant-Dun.
Le 17 août 1914, cantonnement à Beaufort jusqu'au 21 août.
Le 21 août, cantonnement à Lamoully, et, le 22 août, il entre en Belgique, où il est accueilli avec enthousiasme par les habitants.
On passe.
Longtemps, on marche dans la forêt admirable.
L'ennemi se retirant, on le suivit, et, pendant deux jours, on crut à la victoire.
**La victoire !**
**Il fallu l'attendre cinquante mois !**

Et pendant cinquante mois, où souvent il connut la pire misère, incapable de découragement, de défaillance, le P.A.D. 23 assura sa tâche, souvent très lourde, avec la même modestie héroïque, la résignation et la sérénité des braves gens.

**Du 23 août au 5 septembre**, c'est la retraite ; du 6 au 11 septembre, la bataille de la Marne ; puis c'est Reims jusqu'en octobre ; d'octobre 1914 à mars 1915, c'est la Champagne ; c'est ensuite la Lorraine, du mois d'avril au mois de juin ; de juillet 1915 à mars 1916, c'est l'Artois ; au début d'avril 1916, c'est Verdun jusqu'à la fin de juin ; juillet 1916 à novembre, c'est Soissons ; novembre 1916 à janvier 1917, la Somme ;
31 janvier-10 octobre 1917, la Champagne.
Enfin, l'Italie, de novembre 1917 à l'armistice, sur le Piave et sur l'Altipiano d'Asiago.
Cette simple énumération suffirait pour faire deviner le gros effort qu'a fourni le P.A.D.
Quelques récits dans l'ordre chronologique feront mieux sentir avec quelle générosité il a prodigué son énergie et son dévouement.

**********

Ancestramil

## LA RETRAITE

Elle commence le 24 août, aux environs de Carignan.
Elle fut très dure. La nuit en marche, le jour en marche.
En quatre jours on dort six heures.
On mange ... ce qu'on peut : des raves dans les champs, du pain plus ou moins bon.
Et l'on marchait toujours ; tout le long des routes, ce sont les douloureux convois des blessés, et ce sont les convois plus pitoyables encore des pauvres habitants fuyant l'invasion.
Mais, dans ce lamentable exode d'une détresse qui fend le coeur, il n'y a nulle panique, nulle hâte, il n'y a qu'une infinie tristesse dont le spectacle vous serre la gorge.
On passe, et la retraite continue.
La nuit, la lueur des incendies jalonne les progrès du Boche triomphant.

## LA MARNE

Le **6 septembre**, halte.
A chaque section rassemblée un ordre est lu :
*« Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière ; tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée.*
Signé : **JOFFRE**. »

Alors un frémissement passe, les têtes se redressent, les poitrines s'ouvrent ; chacun sait que des grandes choses se préparent et brûle du désir d'y participer.
C'était la bataille de la Marne qui s'engageait.
Les 7 et 8 septembre, bombardement réciproque extrêmement violent et ininterrompu d'artillerie de campagne et d'artillerie lourde.
La lutte se poursuit le 9 et le 10, mais avec moins d'intensité.
L'ennemi a reculé.
Pendant ces quelques jours, le P.A.D. exécute sous le feu de l'ennemi de nombreux ravitaillements.
Le 11, enfin, tout le monde s'ébranle vers le nord.
La poursuite commence, c'est vraiment la victoire.
La joie rayonne et pourtant il pleut, les chemins sont défoncés, on marche dans l'eau, on a froid. Peu importe, le Boche fuit et on est content.
Et le P.A.D., ayant passé la Marne, marche vers le nord à bonne allure, utilisant au mieux ses temps d'arrêt pour réapprovisionner en projectiles les échelons des batteries et les trains de combat d'infanterie qu'il a mission de ravitailler.
Le 19, les unités sont rassemblées dans le camp de Châlons ; à Saint-Hilaire-au-Temple, on s'arrête pour souffler un peu.

## LA CHAMPAGNE
**(22 octobre 1914 – 24 mars 1915)**

On souffle quatre jours et on repart.
En une pénible marche de nuit, il franchit la montagne de Reims et on débouche au jour devant la ville martyre dont la cathédrale a déjà reçu quelques obus.

Ancestramil

Des hauteurs de Béru, les Boches surveillent toute la région et saluent de quelques obus inoffensifs l'arrivée des sections.
Le 1er octobre, un nouveau déplacement amène les sections à Saint-Hilaire-au-Temple, où elles restent jusqu'au 15 décembre 1914.
Le 16 décembre 1914, elles partent pour Louvercy, où elles restent jusqu'au 23 mars 1915.
Au cours de cette période, elles exécutent de nombreux ravitaillements.
Le 24 mars, elles partent pour Memmie, où elles restent jusqu'au 30 mars 1915.
Départ de Saint-Memmie le 31 mars pour Avrainville (Lorraine), où elles restent bivouaquées jusqu'au 3 juin 1915.
Au cours de cette période, elles ravitaillent en munitions les troupes d'infanterie et d'artillerie.
Le 4 juin, les sections se déplacent pour aller cantonner à Bagneux jusqu'au 17 juin.
Le 18, elles embarquent à Dongermain pour se rendre à Longueau (Somme), où elles arrivent le 19, et vont cantonner à Argeouve.
Départ d'Argeouve pour Yzeux le 29 juin ; départ d'Yzeux pour Pont-Noyelles le 15, pour aller à Beauvoir- Rivière jusqu'au 25 juillet.
Du 26 juillet au 18 septembre 1915, les sections sont cantonnées au Cauroy.
Elles quittent Le Cauroy le 19 septembre pour aller à Lattre-Saint-Quentin (Artois) et restent dans cette région jusqu'au 12 mars 1916.
Au cours de cette période, elles exécutent de nombreux ravitaillements aux positions de batteries par des nuits noires et souvent sous les projectiles ennemis.

## VERDUN
**(5 avril 1916 - 23 juin 1916)**

Un nouveau déplacement en chemin de fer amenait les sections, le 3 avril, dans la région de Verdun, où, depuis plus d'un mois, la bataille faisait rage.
Dès avant le débarquement, quelques visions révélatrices avaient frappé les regards : des voitures et des canons formant, dans un ordre impeccable, des parcs vastes comme des villes ; d'interminables éparpillements de tas réguliers d'obus de toutes dimensions ; des wagons tout remplis de canons ou des trains entiers chargés de douilles tirées ; une circulation forcenée d'autos et de camions ; partout des troupes.
Pendant soixante-dix-neuf nuits, sous des bombardements ininterrompus et très violents d'obus de tous calibres, les sections de la division furent installées sur la cote de Froideterre.
Malgré la fatigue imposée au personnel et l'énervement causé par les tirs ennemis, les hommes avaient un moral excellent et tous étaient volontaires pour aller conduire aux batteries les projectiles nécessaires aux bouches à feu pour empêcher le Boche de passer.
Le 20 juin 1916, le parc d'artillerie du C.A. est fractionné en trois échelons ; un de ces échelons, le P.A.D. 23 (1re S.M.I. et 2e S.M.A.), sous le commandement du chef d'escadron **JOYEUX** et sous les ordres directs du colonel commandant l'A.D. 23.

Le 23 juin, les artilleurs du P.A.D. quittaient Verdun avec la tranquille satisfaction d'avoir fait leur devoir et d'y avoir bien mérité de la patrie.

## L'AISNE
**(Juillet à novembre 1916 -Soissons.)**

Après l'effort épuisant de Verdun, un repos était indispensable.
Ce fut le secteur de Soissons, repos véritable et salutaire qui dura presque un mois.

Archives Tramil

Embarqué à Saint-Julien (Marne) le 1er juillet, le P.A.D. débarquait le même jour à Mézy (Aisne) et allait occuper un cantonnement à proximité des cantonnements de la 23e division.
Au cours de cette période calme, le personnel, tout en exécutant quelques ravitaillements, se remet de ses fatigues de Verdun.
Le 10 août 1916, il est formé une équipe de réparations divisionnaires sous les ordres du lieutenant **BOUYSSOU**.

## LA SOMME
**(5 novembre 1916 - 22 janvier 1917)**

Le P.A.D., cantonné aux environs de Cappy, conduit presque toutes les nuits des munitions aux batteries qui sont en position devant Biache et la Maisonnette.
Les routes, défoncées, sont nivelées par une boue liquide et gluante ; les trous d'obus, énormes, sont des mares où, dans la nuit, parfois des caissons entiers disparaissent.
L'ennemi bombarde de nuit, par avions et par canons, le cantonnement des sections.
Jusqu'au 15 décembre, c'est un enfer qui rappelle les plus mauvais souvenirs, c'est le cauchemar de Verdun transporté dans la boue de l'Artois.
Pour la troisième fois, les hommes du P.A.D. fêtaient dans leurs abris de fortune un nouvel an de guerre.

Trois semaines après, le P.A.D. quittait ce secteur, et, par des routes couvertes de verglas, allait au repos à l'est d'Amiens.
Il s'embarquait cinq ou six jours plus tard, subissait un trajet pénible de quelques heures de chemin de fer par un froid intense, et allait, en une étape, cantonner à Coupeville (Marne), étape horrible, faite à pied, sur une route glissante comme un miroir, les mains, les figures gelées crevassées par un vent glacial.
Le 2 février 1917, il en partait pour Suippes.

## LA CHAMPAGNE
**(2 février 1917 - 10 octobre 1917)**

Les sections du P.A.D. s'installent dans le bois de Nantivet, à 1 kilomètre au sud de Suippes.
Du 2 février au 26 juillet, le P.A.D. ravitaille les troupes d'artillerie et d'infanterie qui occupent le secteur de Souain.
La 3e S.M.A. est dissoute dans le courant du mois de juillet.
Le P.A.D., réduit à deux sections, quitte Suippes pour aller cantonner à Saudron, où il reste au repos jusqu'au 12 août.
Départ de Saudron le 12 août, pour revenir à Suippes occuper le cantonnement de Nantivet et pourvoir au ravitaillement en munitions des unités de la 23e division jusqu'au 10 octobre.

## L'ITALIE
**(Novembre 1917- novembre 1918)**

En quittant la Champagne, le P.A.D. se rendait, en trois étapes, près de Ville-en-Tardenois, où il se mettait au repos.
Vient l'époque où, d'Italie, arrivaient de mauvaises nouvelles encore tout entourées de mystères.

Ancestramil

On savait seulement que les Austro-Boches avaient submergés nos Alliés, que le front italien était complètement rompu vers l'est ; on parlait d'un « désastre de Caporetto », une fuite éperdue de troupes prises de panique.
Le bruit court que des corps français partent pour rétablir la situation.
Et, le 20 novembre 1917, le P.A.D. embarque à Épernay pour l'Italie. Joie délirante, enthousiasme fou.

A Briançon, on débarque ; les sections s'échelonnent sur la belle route du mont Genève et gravissent, par un temps radieux, les innombrables lacets que la montagne dissimule sous l'épaisse forêt accrochée à ses flancs abrupts.
Bientôt, des plaques de neige apparaissent, les bois se font plus rares, les arbres sont moins hauts, et l'on arrive au col, dans un paysage d'hiver absolument blanc, où l'air très pur est réchauffé par un soleil étincelant qui met la joie au coeur.
Dès avant l'entrée en Italie, la descente commence.
La pente est d'abord très douce, puis de plus en plus marquée.
La route devient moins bonne et les freins ont à jouer un rôle de plus en plus important, qui parfois dépasse leur moyen.

Par des combinaisons ingénieuses de cordes, de chaînes et de morceaux de bois, les servants parent au danger, et la descente se poursuit sans incident, dans un décor aussi imposant qu'à la montée, mais plus sauvage et plus impressionnant : ravins, taillés à pic, dans des parois rayées de marbre, précipices bordés d'ombre, rochers que les arbres ont l'air de retenir., menaçants, au-dessus des abîmes.

Deuxième étape, Oulx, grand village percé d'avenues larges, importante station de la ligne du mont Cenis, où l'on entend parler encore beaucoup français.
Le jour suivant, Suze, après une route des plus pittoresque.
La ville est pavoisée, la musique des bersagliers joue la *Marseillaise* et l'hymne italien.
Le soir, sous les arcades qui bordent les rues, les hommes dansent et prennent en de doux tête-à-tête leur première leçon d'italien.
Le 26 novembre, le P.A.D. s'embarque à Suze.
Au passage des gares, les sections sont l'objet d'ovations vibrantes et de réceptions officielles pleines de courtoisie.

Elles débarquent à Vérone le 28 novembre et vont cantonner à Sandra, où elles reçoivent encore un accueil chaleureux.

Du 26 novembre 1917 au 2 février 1918, le P.A.D. occupe successivement plusieurs cantonnements, et, le 3 février, il va occuper le cantonnement de la Madona della Salute (1.500 mètres sud de Mazer) et exécute quelques ravitaillements aux batteries de la division qui sont en position sur la rive droite du Piave, au sud de Pederobba.

Le 15 mars 1918, les troupes de la division, étant remplacées par des Italiens, le P.A.D. va occuper, sous la pluie, un cantonnement de repos aux lisières sud des monts Berici (20 kilomètres sud de Vienne).

## L'ALTIPIANO.
**(Avril - Octobre 1918)**

Ancestrami

Le 29 avril 1918, le P.A.D. va cantonner à Monterossa (commune de Mason), petite localité accrochée aux flancs des montagnes de l'Altipiano.
Pendant son séjour dans cette localité, du 29 avril au 9 octobre 1918, le P.A.D. exécute un grand nombre de ravitaillements.
Le lieutenant **LARROQUE**, de la 2e S.M.A., est pris le **15 juin**, jour de l'attaque autrichienne, sous un bombardement ininterrompu de gros et de petit calibre.
Les routes se trouvant embouteillées par suite d'une circulation trop intense, la section reste dans cette situation plusieurs heures, pendant lesquelles tout le personnel a fait preuve d'un courage et d'une abnégation dignes d'éloges.

Le 9 octobre, le P.A.D. va au repos à Ronchi (200 mètres sud de Loria), où il reste jusqu'au 31 octobre.
Le 31 octobre, le P.A.D. quitte Ronchi, pour aller cantonner à Vettorazzi, afin de ravitailler les unités de la division en position sur la rive droite du Piave, région de Pedorabba, qui se préparent à attaquer les Autrichiens.
Le 26 octobre, paraît l'ordre du général **GRAZZIANI**, commandant le 12e corps français et la XIIe armée (23e D.I. et un corps italien qui est à sa droite) :

**AUX TROUPES FRANÇAISES D'ITALIE**
Nos camarades des fronts de France et de Macédoine viennent de nous montrer comment on déloge l'ennemi des positions auxquelles il se cramponne et comment on précipite la retraite.
Ils ont couvert leur drapeau d'une gloire immortelle.
A nous, maintenant, de suivre leur exemple et d'égaler leurs brillants exploits.
A nous de marcher sur les traces de nos pères dont les baïonnettes menaçantes ont toujours fait décamper l'Autrichien.
L'attaque doit se déclencher la nuit suivante ; le 107e R.I. passera le Piave sur un pont de bateaux jeté au dernier moment.

Tout est prêt ; tout est à pied d'oeuvre ; le moindre repli de terrain cache des troupes, et, à 19 h.30, l'artillerie commence une violente préparation qui se poursuit toute la nuit avec une intensité soutenue.
Battu sans répit par l'artillerie autrichienne, le pont a été plusieurs fois rompu et emporté par le courant du fleuve, brusquement gonflé par l'eau des pluies précédentes.
Pontonniers français et pontonniers italiens, avec un courage égal, l'ont chaque fois rétabli.
Par une nuit noire, que les projecteurs ennemis déchirent de leur traînée laiteuse et que les shrapnels illuminent brutalement, le 107e R.I. passe.
Le jour est venu et le tir ennemi a redoublé de violence.
La mort est partout.

Retardée par un orage très violent aux premières heures du 27 octobre, retardée aussi par les fréquentes ruptures du pont sous le bombardement ennemi et par une résistance désespérée des Autrichiens, l'attaque progresse lentement dans les journées du 27 et du 28, au cours desquelles le 107e et le 138e font une ample moisson de gloire.
Le 29, l'avance s'accentue et les silhouettes bleu horizon apparaissent sur les pentes ardues du Pianar et du Perlo.

L'Autrichien fuit en désordre.
Le 30, la déroute devient débâcle.
Les prisonniers affluent et défilent en troupeaux épais.

La débâcle autrichienne était générale, et le **4 novembre, à 15 heures, les hostilités cessaient avec l'Autriche.**

Au milieu d'une joie débordante, que contemplent hébétés les innombrables prisonniers, les troupes françaises et italiennes fêtent l'armistice, les musiques et les fanfares résonnent partout et s'époumonent jusque tard dans la nuit ; dès le soir, les montagnes s'illuminent de mille feux d'artifice, où les fusées-signaux jouent un rôle important.
A chaque instant éclatent des acclamations vibrantes, coupant la mélodie lointaine et plus douce des romances où l'on chante la guerre et l'amour.

## APRÈS L'ARMISTICE

Pendant les jours qui suivent, le P.A.D. ramène à l'arrière les nombreux canons de tous calibres que, dans sa retraite précipitée, l'Autrichien a laissés sur ses positions, et, le **12** novembre, le P.A.D. reprenait les cantonnements de repos quittés avant l'attaque.
Les 9 et 10 février 1919, le P.A.D. rentrait en France.

**Le 1er mars, la 1re S.M.I. et l'E.M.R. sont dissoutes,** et, le 16 mars, la 2e S.M.A. est également dissoute au C.O.A. de Sézanne.

**********

## RÉSUMÉ

Très souvent, au cours de la campagne, le P.A.D. a eu à ravitailler sur ses positions elles-mêmes des batteries se trouvant sur le point de manquer de munitions et ayant des missions de barrage à exécuter.
Malgré les bombardements ennemis souvent très violents, les gradés et les hommes du P.A.D. n'ont jamais hésité à conduire les projectiles nécessaires aux positions de batteries.
C'est souvent grâce au dévouement du personnel du P.A.D. et à son abnégation que les batteries ont pu recevoir les munitions indispensables à l'exécution de leur mission.
En particulier à Verdun, où les batteries ont eu à entretenir un rideau de feu très dense devant notre héroïque infanterie, le P.A.D. a contribué par des ravitaillements très difficiles, toujours sous le feu de l'ennemi, à empêcher le Boche de passer.

**********

Ancestramil